

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Claire Dupont  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## AMIR REZA KOOHESTANI

Le 5 et 6 octobre à 20h30,  
du 9 au 20 octobre à 20h,  
les samedis à 18h,  
relâche les dimanches

### Tarifs

Plein tarif : 25€  
Tarif réduit : 19€  
Tarif + réduit : 15€

durée : 1h

## BLIND RUNNER

SPECTACLE EN PERSAN, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

### Service presse

Emmanuelle Mougne  
[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)  
Tél. : 01 43 57 78 36  
Port. : 06 61 34 83 95

### Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort  
[r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Tél. : 01 53 45 17 13  
Port. : 06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
[y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Port. : 06 29 79 46 14

---

# DISTRIBUTION

---

**Texte et mise en scène**

Amir Reza Koohestani

**Avec**

Ainaz Azarhoush

Mohammad Reza Hosseinzadeh

**Dramaturgie**

Samaneh Ahmadian

**Assistant à la mise en scène**

Dariush Faezi

**Lumières et scénographie**

Éric Soyer

**Vidéo**

Yasi Moradi

Benjamin Krieg

**Musique**

Phillip Hohenwarter

Matthias Peyker

**Costumes**

Negar Nobakht Foghani

**Traduction française et****adaptation surtitrage**

Massoumeh Lahidji

**Opératrice surtitres**

Negar Nobakht Foghani

**Directeur de production**

Pierre Reis - Bureau Formart

**Assistante logistique et****communication**

Yuka Duplex - Bureau Formart

**Production**

Mehr Theatre Group

**Coproduction**

Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles),  
Berliner Festspiele (Berlin), Athens  
Epidaurus Festival (Athènes), Festival  
d'Automne à Paris, Théâtre de la  
Bastille, La rose des vents - Scène  
nationale Lille Métropole Villeneuve  
d'Ascq, La Vignette - Scène  
conventionnée Université Paul-  
Valéry Montpellier, Théâtre populaire  
romand - Centre neuchâtelois des arts  
vivants (La Chaux-de-Fonds), Triennale  
Milano Teatro (Milan) Noorderzon  
Festival of Performing Arts & Society  
(Pays-Bas) et Festival delle Colline  
Torinesi / Fondazione TPE (Turin).

**Résidences de création**

Théâtre populaire romand - Centre  
neuchâtelois des arts vivants, KWP  
Kunstenwerkplaats Pianofabriek et  
Théâtre Les Tanneurs.

Projet soutenu par le ministère de  
la Culture - DRAC d'Île-de-France.

**Avec le soutien** de l'Institut  
français et de l'Onda - Office  
national de diffusion artistique.

Spectacle présenté en coréalisation  
avec le Festival d'Automne à Paris.

[www.mehrtheatregroup.com](http://www.mehrtheatregroup.com)

---

# BLIND RUNNER

---

*Blind Runner* croise les destins de trois personnes dans l'Iran d'aujourd'hui. Une jeune femme, rendue aveugle par une balle tirée lors d'une manifestation, cherche à fuir son pays et à rejoindre le Royaume-Uni. Afin de pouvoir franchir de nuit les 27 kilomètres du tunnel sous la Manche, elle s'entraîne à courir et fait la rencontre d'un couple dont la femme, journaliste, est prisonnière politique. Malgré la prison, ce couple va également trouver dans la course un moyen de maintenir le lien, de part et d'autre du mur qui les sépare. De ce chassé-croisé à trois voix, où la vidéo démultiplie les possibilités de la scène, émerge une approche sensible de la société iranienne actuelle, tout en laissant aux spectateurices leur liberté de création, d'interprétation et de ressenti.

**Christophe Pineau**

# PHOTOS



© Benjamin Krieg



© Benjamin Krieg

# GENÈSE DE LA PIÈCE

## 1

En Iran, au cours de l'hiver 2009, après l'érosion du mouvement vert<sup>1</sup> dès lors que le Gouvernement a répondu aux manifestant·es par des balles réelles, les gens, peu à peu désespéré·es de voir se concrétiser l'impossibilité de changer le système politique du pays, sont rentré·es chez elles·eux, rampant de la rue jusqu'au coin de leur canapé.

C'est alors que j'ai commencé à courir. Pour moi, courir était une alternative aux manifestations qui n'avaient plus lieu et à la liberté qui nous avait quittés pour la énième fois. Pour échapper à l'image de policiers et à l'odeur de gaz lacrymogène que ma mémoire avait emmagasinées, j'ai couru sur une route où, derrière les clôtures métalliques, on pouvait voir la classe émergente de nouveaux riches qui avaient gagné leur vie en contournant les sanctions occidentales. Pendant leurs heures d'oisiveté, iels jouaient maladroitement au golf avec des clubs importés, non standards, sur du gazon artificiel.

Ma décision de courir fut soudaine, improvisée, sans entraîneur. Je ne pouvais même pas attendre de m'échauffer. Comme un alcoolique qui boit sa bière devant le supermarché, j'étais impatient de m'engager sur la route qui devait me donner l'illusion d'une libération non atteinte. Je ne me suis même pas accordé l'occasion de m'échauffer. De fait, la vie de ce plaisir nouvellement trouvé a très vite pris fin. Au bout de quelques courses, j'ai soudain ressenti des crampes dans les muscles à l'arrière de ma jambe et le médecin orthopédiste m'a interdit de courir pour une durée indéterminée.

## 2

La liberté est un état, tout comme la course à pied ; on se fixe un objectif imaginaire de se déplacer d'un point A à un point B, par exemple. Toutefois l'objectif n'est pas de se déplacer physiquement, mais d'expérimenter la liberté entre les deux points. C'était tout du moins comme cela pour moi. Ce n'était pas le record sportif qui importait ni la distance. Je courais jusqu'à n'en plus pouvoir, jusqu'à être à bout de souffle, jusqu'à ce qu'un muscle de mes jambes ou mon cœur tire la sonnette d'alarme. Et même à ce moment-là, je ne m'arrêtais toujours pas, mais je m'imposais de faire encore cent pas. Tu es encore en vie ? Alors tu peux encore faire cent pas de plus. Rien d'étonnant donc qu'en m'y prenant tellement mal, j'ai causé de tels dommages à mon corps. Une sorte de vengeance envers moi-même, après la déception de la révolution.

## 3

Mais pourquoi le·la coureur·se s'aveugle ? Samaneh Ahmadian, la dramaturge de ce spectacle, m'a d'abord montré la photo de coureur·ses aveugles à côté de leur coureur·se-guide aux Jeux paralympiques de Tokyo. Deux corps, dont la main est liée à celle de l'autre, l'un·e aux yeux bandés et l'autre aux yeux grands ouverts, courent de toutes leurs forces. En voyant ces photos, quelque chose a remué en moi. La course à pied, qui a toujours incarné pour moi une image de liberté, a trouvé cette fois une manière de compléter la définition de la liberté. À l'instar d'une personne aveugle accompagnée de son·sa coureur·se-guide, la liberté est collective. On ne peut pas être libre quand on est seul·e. En présence de la foule, la liberté et la lutte pour la liberté prennent tout leur sens.

<sup>1</sup> Le mouvement vert ou soulèvement postélectoral en Iran suivit l'élection présidentielle iranienne de 2009, en réaction à l'annonce des résultats. Le pouvoir fut accusé de fraude électorale pour garder au pouvoir le conservateur Mahmoud Ahmadinejad.

# GENÈSE DE LA PIÈCE

4

En septembre 2022, Niloofar Hamedi est la première journaliste à rapporter l'hospitalisation et ensuite la mort de Mahsa Amini des suites d'un passage à tabac par des agents de la police dite de la moralité ou des mœurs. Ce reportage a déclenché le soulèvement social Femme, Vie, Liberté. À peine quelques jours après la publication de son reportage, Niloofar Hamedi est arrêtée à son tour. À ce jour, elle est toujours en prison sans avoir eu de procès. Elle et son mari, qui est aussi un marathonien, ont lancé diverses campagnes pour faire entendre la voix des prisonnier·ères politiques. Ainsi, Niloofar a annoncé qu'elle ferait la salutation au soleil depuis sa cellule tous les matins à 8 heures ou qu'elle courrait deux fois par semaine, en pantouffles, dans la cour de la prison. De son côté, son mari a transformé la course à pied à l'extérieur de la prison en une campagne pour la libération de Niloofar. De très nombreux·ses coureur·ses continuent jusqu'à aujourd'hui à courir pour la libération de Niloofar dans différents marathons.

5

Zia Nabawi, un prisonnier politique qui a passé huit ans de sa jeunesse dans une prison de la République islamique, a choisi comme thème de son mémoire de maîtrise *La phénoménologie de l'expérience carcérale*. Pour rédiger ce mémoire, il a interviewé des dizaines de prisonnier·ères politiques. Pour quelqu'un comme moi, qui ne savait rien de plus que ce qui était publié sur les réseaux sociaux, cette lecture fut des plus instructives. Dans l'introduction de son mémoire, Nabawi écrit : « *L'approche de la prison dans les médias que j'appelle "de position" s'articule autour des concepts de "réhabilitation" et de "punition", tandis que l'approche des médias d'opposition aborde systématiquement la question de la prison à travers les concepts de "torture" et de "répression". Par conséquent, ces deux approches sont largement aveugles à l'expérience réelle de la prison.* »

Il affirme que la prédominance de ces deux approches politiques dans les médias publics a rendu l'expérience carcérale très surprenante et très peu familière pour quelqu'un·e qui la vit pour la première fois.

« [...] *Contrairement à l'opinion populaire, la prison n'est pas un lieu dénué de tout signe de vie. Il y règne une qualité de vie unique et différente, qu'on ne peut pas comprendre à travers le prisme politique par lequel nous avons choisi de la regarder.* » Pour quelqu'un·e qui souhaite adopter une approche artistique et humaniste à l'égard des prisonnier·ères politiques, la lecture de ce mémoire de trois cents pages constitue un véritable cadeau. Je dois bien plus qu'une bouteille de vin à Zia Nabawi.

6

Les émigrant·es fuient soit des dictateurs qui sont les marionnettes de puissances mondiales, soit la pauvreté résultant de siècles de pillage de leurs biens par les puissances coloniales. Néanmoins, les Européen·nes ne veulent pas assumer leur responsabilité, qui déstabiliserait leur vie. Iels s'efforcent de repousser les immigrant·es loin de leurs terres. (Il suffit de lire le projet de loi sur l'immigration illégale examiné par la Chambre des Communes britannique en mars dernier : « *Toute personne arrivée "illégalement" ne pourra pas demander l'asile et il incombe au à la ministre de l'Intérieur de l'expulser.* »). Cela a pour conséquence qu'il ne reste pas d'autre option aux émigrant·es que de s'engager sur des routes périlleuses, telles que la traversée du tunnel sous la Manche dans lequel passe toutes les quelques heures un train à grande vitesse qui roule à 160 km/h. Si iels ne parviennent pas à parcourir la distance de 38 kilomètres avant le passage du TGV Paris-Londres, il ne restera d'elles·eux que la seule tache de leur sang sur les murs.

**Amir Reza Koohestani**

avril 2023

# AMIR REZA KOOHESTANI

Amir Reza Koohestani est né en 1978 à Shiraz, en Iran. À l'âge de 16 ans, il commence à publier des nouvelles dans des journaux locaux. Attiré par le cinéma, il suit des cours de mise en scène et de cinématographie et réalise deux films inachevés. Après une brève expérience en tant qu'interprète, il se consacre à l'écriture de ses premières pièces pour le Mehr Theatre Group : *And the Day Never Came* (1999) et *The Murmuring Tales* (2000). Avec sa troisième pièce, *Dance on Glasses* (2001) (Théâtre de la Bastille, 2005), Amir Reza Koohestani acquiert une notoriété internationale et trouve le soutien de plusieurs directeurs artistiques de théâtres et de festivals européens. S'ensuivent les pièces *Recent Experiences* (d'après le texte original des auteurs canadiens Nadia Ross et Jacob Wren, 2003), *Amid the Clouds* (Théâtre de la Bastille, 2005), *Dry Blood & Fresh Vegetables* (2007), *Recent Experiences* (Théâtre de la Bastille, 2007), *Quartet: A Journey North* (2008), *Where Were You on January 8th?* (2009), *Ivanov* (2011), *The Fourth Wall* (d'après la pièce originale *England* de Tim Crouch, 2012) qui a été présenté cent fois dans une galerie d'art à Téhéran.

En 2012, le film *Modest Reception*, coécrit par Amir Reza Koohestani et Mani Haghighi – acteur et réalisateur – remporte le Netpac Award au Festival international du film de Berlin.

En 2013, le Festival Actoral de Marseille lui commande l'écriture et la mise en scène d'une nouvelle pièce, *Timeloss* (basée sur sa précédente pièce *Dance on Glasses*). D'octobre 2014 à mars 2015, lors d'une résidence à l'Akademie Schloss Solitude, à Stuttgart, il écrit la pièce *Hearing*, créée au Théâtre de la Ville de Téhéran en juillet 2015, et présentée au Festival d'Avignon en 2016. Depuis 2006, il travaille fréquemment en Allemagne où il a créé plus de 10 productions. En septembre 2018, il est invité avec d'autres metteurs en scène (Tiago Rodrigues, Pascal

Rambert, tg STAN, Luk Perceval, Christiane Jatahy) – pour l'ouverture de La Comédie de Genève – et crée une courte pièce en français basée sur *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. *Summerless*, créée en 2018 au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles et présentée au Festival d'Avignon en 2018, est le troisième volet d'une trilogie sur le temps et la mémoire : *Timeloss* (Théâtre de la Bastille, 2014), *Hearing* (Théâtre de la Bastille, 2016), *Summerless*, présentée au Festival TNB, à Rennes en 2018.

En 2020 et 2021, les tournées de la compagnie sont annulées en raison de la pandémie.

En mai 2023, après presque deux ans sans tournée, il crée *Blind Runner* avec sa compagnie dont la première a eu lieu au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles.

---

# TOURNÉE 2023

---

18 – 20 août  
Noorderzon festival  
Groningen (NL)

27 – 28 septembre  
La Criée  
Théâtre National de Marseille  
Actoral

24 – 26 octobre  
Triennale Milano Teatro  
Italie

28 – 29 octobre  
Teatro Astra  
Festival delle Colline Torinesi  
Italie

2 – 4 novembre  
Théâtre populaire romand  
La Chaux-de-Fonds  
Suisse

18 novembre  
Bundeskunsthalle  
Bonn  
Allemagne

24 – 25 novembre  
La Condition Publique - Roubaix  
programmation dans le cadre de la saison nomade  
de La rose des vents, Scène nationale Lille  
Métropole Villeneuve d'Ascq

28 – 30 novembre  
Théâtre la Vignette  
Montpellier

Tournées en préparation en janvier 2024 et au  
Printemps 2024.

# SPECTACLES À SUIVRE

## *La Grande Marée*

Spectacle de Simon Gauchet

Du 9 au 24 novembre



© Simon Gauchet

## *Mémé*

Spectacle de Sarah Vanhee

Du 29 novembre au 6 décembre



© Bea Borgers